"Domaine Public"

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1983)**

Heft 692

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 692 28 juillet 1983
Vingtième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 55 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021/22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy
André Gavillet
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

Points de vue:
Hélène Bezençon
Jeanlouis Cornuz

692

Domaine public

Signal d'alarme

Face à l'entreprise xénophobe qui reprendra — c'est inévitable — de la vigueur avec l'automne et les élections au Parlement fédéral, la gauche tente de réagir. Elle attaque Vigilants et Action nationale en rappelant sur quoi ont débouché les rancœurs et l'intempérance verbale d'une autre petite bourgeoisie désécurisée, celle de l'Allemagne dès la fin de la Première Guerre Mondiale. Ou encore, la gauche explique longuement en quoi la réaction xénophobe fait le jeu des milieux dominants, puisque elle détourne sur les étrangers la colère populaire. Démonstrations tous azimuts.

Côté idées, la réplique est bien menée.

Mais quel est l'impact réel de ces tirs d'artillerie sur l'électorat de gauche dont une partie est tentée, on le sait, par la campagne xénophobe? C'est une tout autre affaire.

Malheureusement, la question, comme bien d'autres, ne se réduit pas à une dimension intellectuelle ou historique. Même si les faits sont bien posés.

La xénophobie est aussi une réaction de peur: un groupe social croit échapper à l'agression dont il se sent la victime en se retournant contre plus faible que lui.

La restructuration économique actuelle qui accroît le stress de chacun, la pénurie de logements bon marché, cela (et bien d'autres choses), amène nombre de nos concitoyens à chercher des boucs émissaires. Il est plus facile d'attaquer le réfugié africain qui a la chance de se voir attribuer un appartement que les responsables de la politique du logement.

Cette réaction est révélatrice d'une faiblesse plus générale: la prospérité aidant, le sentiment de solidarité s'est défait, alors que pendant des décennies il avait été la pierre de touche des combats sociaux.

Il est difficile de nier complètement ce fait de civilisation. Mais la gauche, elle-même, a accéléré ce processus. La solidarité est un sentiment qui se crée, se vit, s'expérimente dans l'action, et principalement, dans l'action syndicale.

Aujourd'hui, l'énergie des partis de gauche et des syndicats, en tout cas une bonne partie de cette énergie, est absorbée par les négociations «au sommet», par l'action parlementaire. Le contact avec les pékins de cotisants se réduit au strict minimum, enregistrements administratifs, vote lorsqu'il y a lieu, lecture (difficile) / adoption des programmes et des proclamations. Seule exception: les milieux écologistes, à l'action militante intense, où la communication passe bien du «haut» en bas; mais ne rêvons pas: il s'agit là d'un secteur privilégié, souvent sur le plan intellectuel et souvent sur celui des revenus.

Ajoutons à cela, puisque nous y sommes, que le militant *de gauche est pratiquement trois fois sur quatre, préservé des problèmes économiques de l'heure, et sans crainte pour son emploi, parce qu'il appartient à la fonction publique. Grand bien lui fasse! Mais on comprendra dès lors que la parole passe mal entre la gauche organisée et ses fiefs «naturels» — particulièrement les ouvriers et les employés du secteur privé.*

Dans ces conditions, la montée de la xénophobie dans les milieux populaires doit être comprise comme un premier accroc, et certainement comme un avertissement décisif: la solidarité, l'assurance qu'elle entraîne, se créent dans le contact, l'action commune.

«Programme», une fois encore, plus facile à énoncer qu'à réaliser.

«Domaine Public», toujours au rythme estival, jusqu'à la fin du mois d'août, parution tous les quinze jours.
Les prochains numéros:
DP 693, les 11/12 août.
DP 694, les 25/26 août.
A bientôt.